



Research Paper

La mobilité missionnaire catholique : Le cas des frères du Sacré-Cœur en Côte d'Ivoire.

KOUASSI Kouamé John

Doctorant (Université Félix Houphouët-Boigny) / kouassijohnkouame@gmail.com

Résumé.

Les mouvements des missionnaires catholiques en Côte d'Ivoire résident dans l'action des ordres religieux. Les plus illustres sont les « les Frères du Sacré- Cœur », venus en grande pompe de la Province du Canada. Ceux-ci œuvrent au développement de l'évangile à travers des actions sociales auprès des populations locales. Avec le titre de directeur, d'économiste ou encore d'enseignant, ces derniers travaillent à la cause des jeunes dans des établissements scolaires. C'est dire qu'ils font de l'école leur véritable moyen d'apostolat. Ainsi l'objectif visé est de montrer d'une part la mission à laquelle sont voués les Frères du Sacré-Cœur et d'autre part de mettre en exergue les œuvres réalisées dans le cadre de leur mission.

Mots clés : Mobilité, missionnaire, catholique, Côte d'Ivoire, Frères du Sacré-Cœur.

Summary.

The missionary action of the Catholic Church in West Africa has been possible thanks to various religious orders who perpetuate the work begun by the apostles to make the Word of God known throughout the world. The Brothers of the Sacred Heart, most of whom come from the Province of Canada, are part of this continuity. They work in the service of evangelisation through social actions among the populations of West Africa, particularly in the Ivory Coast. These religious, with the title of director, bursar or teacher, work for the cause of young people in several schools for which they are responsible. Thus, the fundamental question to be elucidated is to show the mission of the Brothers of the Sacred Heart in Côte d'Ivoire. The present paper endeavours to show, first of all, the context of the arrival of the

Brothers of the Sacred Heart on Ivorian soil well before perceiving their works.

Key words: Mobility, missionary, Catholic, Ivory Coast, Brothers of the Sacred Heart.

Received 26 Aug., 2024; Revised 03 Sep., 2024; Accepted 05 Sep., 2024 © The author(s) 2024.

Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

Les travaux sur la question de la mobilité missionnaire font de plus en plus l'objet de plusieurs publications. Cet engouement fait suite au nouvel élan imprimé à l'action missionnaire à partir du XIX^{ème} siècle par l'Eglise catholique romaine. Les dignitaires de cette Eglise définissent une nouvelle stratégie missionnaire dans la mesure où la Révolution Française est à l'origine du « (...) souffle presque éteint (...) de l'apostolat conquérant » (Baumon 1984, p.59) à la fin du XVIII^{ème} siècle. La baisse en intensité dans l'œuvre d'évangélisation à cette époque, commence avec les problèmes rencontrés par les acteurs des missions dont Salvaing Bernard fait écho notamment l'expulsion des Jésuites de France en 1764, d'Espagne en 1767, et du Portugal en 1758. (Bernard Salvaing, 2006 : 295-333).

Plus encore en 1773, le Pape Clément XIV abolit la Compagnie de Jésus et les congrégations religieuses sont interdites de fonctionner en France dès 1792 sans oublier la disparition de la Propagande¹ en 1809.

Pendant que l'Eglise catholique Romaine connaît une situation de déclin, dans sa pastorale de conversion, dans : « la même époque s'amorce un puissant renouveau du protestantisme qu'on peut symboliser par le Réveil méthodiste. » (Salvaing Bernard, 2006 :298) Cette montée en puissance des protestants contraint les pays préoccupés par l'expansion de l'influence de l'Eglise Catholique Romaine à se mettre à la tâche et en affaire de

¹ La propagande est une institution de l'Eglise romaine chargée de répandre la foi par la mission et d'endiguer la Réforme. Celle-ci représentait une commission destinée dans un premier temps, entre 1572 et 1585, sous l'autorité du pape Grégoire XIII, à étudier les moyens d'action et d'organisation contre la Réforme protestante. Elle est instituée comme un organe permanent par le Pape Clément VIII.

la question des missions une priorité. C'est tout le sens contenu dans cette affirmation : « *il nous semble que c'était un (...) sujet d'orgueil pour l'Europe, écrit Chateaubriand, et surtout pour la France qui fournissait le plus grand nombre de missionnaires.* » (Launay Marcel, 2008 :1)

Des pays comme la France, profitant de la Restauration et stimulée par la mission ad extra², s'inscrivent alors dans un nouvel élan pour l'action missionnaire. Cet enthousiasme est perceptible par la naissance en cascades de plusieurs congrégations religieuses ou la renaissance d'anciennes avec pour objectif de porter partout dans le monde, l'évangile. L'annonce de l'évangile se révèle donc comme une nécessité et selon (Jean-Paul II, 1990) c'est « *le premier service que l'Eglise peut rendre à tout homme et à l'humanité entière dans le monde (...).* » C'est d'ailleurs ce que Monseigneur de Marion Brésillac s'efforçait à faire comprendre au Pape Pie IX au début des premières heures de mission à travers le monde:

« *Saint-Père, ayez toujours un globe terrestre ostensiblement placé dans l'appartement que vous fréquentez le plus, et, le faisant tourner au moins trois fois le jour sur son axe, demandez-vous à chaque royaume qui passe : ai-je fait aujourd'hui tout ce qui dépendait de moi pour l'avancement de la religion dans cette contrée ?* » (Marcel Launay, 2008 :59-77).

Ce devoir de proclamer la Parole de Dieu, amène différentes congrégations à prendre d'assaut les nouveaux chantiers à travers le monde. En Afrique et particulièrement dans sa partie occidentale, la Société des Missions Africaines y est fortement représentée. Dans l'accomplissement de sa mission surtout au niveau des œuvres éducatives, elle sollicite l'aide des congrégations religieuses dont c'est le charisme. C'est ainsi que les Frères du Sacré-Cœur conformément la volonté de leur fondateur, le Père Coindre qui laissait entendre : « *ma Congrégation est universelle ; je veux que mes religieux portent leur zèle sur toutes les plages où ils pourront être appelés* », (Frère Théodule, 1936 :7), s'installent en Côte d'Ivoire dès 1957 à Daloa. De là, ces religieux s'organisent et étendent leurs œuvres dans plusieurs grandes localités du Pays dans le souci d'être attentifs aux problèmes de leurs frères.

Pour nous, il apparaît opportun d'apporter notre pierre à l'édification de l'histoire religieuse de la Côte d'Ivoire. Car nombreux sont les écrits sur les religions ou les hommes de Dieu qui ont marqué la vie de la nation Ivoirienne.

Pour réussir ce pari, nous avons eu recours un certain nombre d'ouvrages dont celui du Frère Théodule (1936) *les frères du Sacré-Cœur au Canada 1872-1936*. Dans cet ouvrage, l'auteur retrace l'arrivée des Frères au Canada et le rayonnement de leurs scolaires. La renommée des établissements dont ils avaient la direction, traverse les frontières Canadiennes. Cela est l'origine de leur sollicitation ailleurs dans le monde surtout en Côte d'Ivoire pour leur confier la formation scolaire des jeunes.

Charles Assandé évoque les circonstances de l'arrivée des Frères du Sacré-Cœur à Daloa à travers son œuvre *diocèse de Daloa, 50 ans d'évangélisation*. De cette localité, ils étendent leurs œuvres aux autres diocèses de la Côte d'Ivoire confirmant ainsi l'esprit mis au point d'être convenue de toute évidence, de nous interroger à savoir comment les Frères du Sacré-Cœur s'organisent-ils pour accomplir leur mission sur le territoire Ivoirien ? Créée en 1821 en France précisément à Lyon par le Père André Coindre, la congrégation des frères du Sacré-Cœur est un ordre religieux « (...) approuvé définitivement par le Saint-Siège en 1927 ». (Frère S. G, Théodule, 1936, p.7). Il se donne pour mission l'éducation chrétienne des jeunes. Il s'agit pour le père fondateur de soustraire les jeunes de l'ignorance et de les épargner des vices auxquels ils pourraient être confrontés. Fixés au départ en France, les frères du Sacré-Cœur étendent leurs œuvres au reste du monde : « Sous la direction du frère Polycarpe, l'œuvre a connu un (...) développement (...) en Espagne et en Belgique. Dès 1847, les frères ouvraient leur (...) maison en Amérique (...) en Alabama³.

Pour R. Le Bel. (1996, p 7), vingt-cinq ans plus tard, en 1872, ils s'établissaient au Québec, à Athabaska. Aujourd'hui, ces religieux sont établis sur tous les continents « il s'est développé très vite. Aujourd'hui, ils sont répandus en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique » (Frère S. G, Théodule, 1936, p.7). Répondant à la volonté de leur Père fondateur, ils sillonnent certains pays de l'Afrique de l'ouest pour porter assistance aux enfants et aux jeunes. Le travail de qualité exceptionnelle effectuée par les pionniers venus du Canada au début du XXe siècle, se poursuit dans bon nombre de pays notamment en Côte d'Ivoire.

² La mission ad extra ou les missions étrangères, répond à cet appel d'évangéliser les nations et de sauver les âmes qui n'ont pas entendu parler de l'Évangile.

³ En 1846, Mgr Portier, originaire de Montbrison (Loire) et évêque de Mobile, était en France à la recherche d'ouvriers apostoliques pour son immense diocèse composé des Etats de l'Alabama et de la Floride. Il sollicite au Frère Polycarpe, cinq de ses religieux pour diriger un orphelinat à Mobile, sa ville épiscopale. A cette demande, le Supérieur s'empresse d'acquiescer à la requête de Son Excellence. Dans une circulaire, il communique cette nouvelle à l'Institut et fit appel à des volontaires : le Frère. Alphonse, Assistant du Révérend. Frère, est désigné comme Provincial de la future colonie, et les Frères Athanase, David, Placide et Jean- Baptiste comme ses collaborateurs. Le 8 octobre 1846, ils partent pour atteindre Mobile le 10 janvier 1847.

Qui sont les Frères du Sacré-Cœur et dans quel contexte arrivent-ils en Côte d'Ivoire ? Comment ces religieux s'organisent-ils sur cette nouvelle terre de mission ?

1- Présentation de la congrégation des Frères du Sacré-Cœur et le contexte de leur arrivée en Côte d'Ivoire.

1-1- Une congrégation religieuse à vocation missionnaire.

La congrégation des Frères du Sacré-Cœur est créée en 1821 en France précisément à Lyon par le Père André Coindre Le souci d'apporter une solution à la misère que rencontrent les jeunes de Lyon au lendemain de la Révolution Française, se trouve être à l'origine de naissance de cette congrégation. C'est effectivement ce que relate le Frère Eugène:

Frappé du déplorable abandon dans lequel se trouvaient beaucoup d'enfants(...); voyant d'ailleurs avec douleur profonde que ces jeunes êtres(...) devenaient souvent les tristes victimes de la corruption, le P. Coindre, résolu d'en mettre le grand nombre possibles à l'abri des atteintes du mal et des mauvais exemples (...) afin qu'ils puissent gagner honorablement leur vie : tels furent les principaux motifs qui portèrent à établir une Providence pour y recueillir ces déshérités de la fortune, affirme Frère Eugène (2004, p.35).

Pour le Père fondateur, la mission assignée à son œuvre est claire, celle de donner une éducation chrétienne aux jeunes à l'effet de leur garantir un avenir certain. Cette vision est partagée par le Saint-Siège qui lui apporte son soutien en reconnaissant les Frères du Sacré-Cœur comme un ordre religieux en 1927, comme mentionné plus haut.

La pérennisation et l'expansion de la congrégation des Frères du Sacré-Cœur, sont à l'actif du Frère Polycarpe lorsqu'il est nommé en 1846 comme supérieur à vie. Il dote cet ordre de règle de vie qui est à la base de son développement en France par la multiplication des écoles dirigées par les Frères. Cette efficacité sur le terrain, permet à ces religieux éducateurs de bénéficier d'une bonne renommée au point où, ils sont sollicités hors d'Europe. La dimension missionnaire se concrétise ainsi à partir de 1846.

C'est par les Etats-Unis que commence cette aventure missionnaire. En effet, la même année, le Frère Polycarpe envoie les premiers frères au sud des États-Unis d'Amérique, à la demande de Monseigneur Portier, comme l'attestent les propos du Frère Théodule (1936, p. 7) :

*« Originaire de Montbrison (Loire) et évêque de Mobile, (...) en France à la recherche d'ouvriers apostoliques pour son immense diocèse composé des Etats de l'Alabama et de la Floride. Il alla frapper à la porte de la Maison Mère des Frères du Sacré-Cœur, à Paradis *, et demanda au vénéré Frère Polycarpe, cinq de ses religieux pour diriger un orphelinat à Mobile, sa ville épiscopale. »*

Le 8 octobre 1946, le Frère Alphonse, - désigné comme Provincial de la future colonie- et les Frères Athanase, David, Placide, Jean- Baptiste embarquent pour les Etats-Unis d'Amérique. Trois mois plus tard, ils foulent le sol Américain le 10 janvier 1847. Débute ainsi l'œuvre missionnaire des Frères du Sacré-Cœur conforme à l'appel du Père Fondateur, que rappelle le Frère Théodule dans son même ouvrage : « Ma Congrégation est universelle; je veux que mes religieux portent leur zèle sur toutes les plages où ils pourront être appelés ».

Cet appel du Père Coindre, semble plus que jamais faire écho dans le cœur de ses disciples qui répondent favorablement aux sollicitations qui leur sont faites. Des Etats-Unis, ils sont sollicités par l'abbé Philippe-Hyppolyte, curé d'Arthabaska, pour la direction d'un collège commercial de sa paroisse. C'est une paroisse du diocèse de Trois-Rivières dans la province du Québec au Canada comme l'affirme le Frère Théodule « le territoire du diocèse des Trois-Rivières comprenait aussi celui du diocèse actuel de Nicolet, où se trouve Arthabaska. » C'est plus tard en 1885 que ce territoire est érigé en diocèse.

Le 29 juillet 1872, le curé de la Paroisse adresse une demande au frère Norbert, assistant du supérieur général, qui se trouvait alors à Indianapolis. Pour mieux comprendre les raisons de la sollicitation des Frères du Sacré-Cœur par le Curé d'Arthabaska, il convient de savoir plus sur le contexte du moment particulièrement le rôle joué par l'Eglise auprès des populations du Québec. En réalité, L'Eglise catholique s'est montré solidaire d'elles pendant la colonisation Anglaise, à travers un soutien indéfectible que rapporte le Frère Jean-Claude Éthier (2009, p.19): « Après la conquête du territoire par l'Angleterre à la fin du XVIIIe siècle, la population se rallia autour de son clergé lorsque la classe gouvernante regagna la mère-patrie, la France, et que le système en place s'effondra. » Il présente également le côté paternaliste qui a distingué l'Eglise Romaine sur ce territoire : « La paroisse, avec son curé, devint le centre (...) de la vie religieuse, (...) de la vie sociale. (...) l'on s'efforça de répondre aux besoins de l'éducation et (...) de santé. » La paroisse constitue ainsi l'unité de base dans laquelle les populations se reconnaissent. De ce fait, l'Eglise se donne le devoir de répondre aux besoins des personnes qui se trouvent être sous sa responsabilité.

Cette affinité influence positivement plus tard les rapports que les autorités politiques Québécoises, entretiennent avec l'Eglise. Pour preuve, le pouvoir politique a mis en place un système public d'éducation fondée sur la religion. Ce système scolaire confessionnel était double, c'est-à-dire soit catholique, soit protestant. (Nive Voisine, T. Allan Smith, Robert Choquette, 2006)

Dans ces conditions, les Frères du Sacré-Cœur ne peuvent qu'être motivés car tout est réuni pour qu'ils accomplissent leur mission. Le terrain devient encore propice à la mission lorsque en décembre 1875, selon le Frère Jean-Claude Éthier, « *L'Assemblée législative du Québec octroie aux Frères du Sacré-Cœur la charte d'incorporation en société civile. La confiance des frères en est renforcée* »

Outre cela, comme un coup de grâce, les Frères présents au Canada sont autorisés à créer un centre de formation de nouveaux religieux comme l'affirme les propos du Frère Guysso Servais lors d'un entretien : « *Le 1er juillet 1878, les Frères du Sacré-Cœur sont autorisés canoniquement pour l'établissement d'un noviciat à Arthabaska.* » La volonté de former des nouveaux frères laisse entrevoir que la moisson est abondante et qu'elle demande un nombre important d'ouvriers. Devant le besoin de plus en plus important, les Frères ouvrent une deuxième école de formation religieuse à Victoriaville en 1888.

Pour faciliter le travail, le Canada obtient son autonomie « *en 1900, la province d'Amérique des Frères du Sacré-Cœur est scindée en deux : la province des États-Unis et la province du Canada* », renchérit le Frère Guysso Servais. Cette division vient à point nommé pour donner la latitude aux Frères sur place de veiller au fonctionnement du nombre de plus croissant d'établissements comme le rapporte le Frère Yvon Blais : « *En 1900, les frères avaient la direction de 18 établissements. Ils ouvrent leur premier établissement à Montréal en 1901, puis une année après, ils font fonctionner quatre autres écoles, dont un pensionnat-externat à Saint-Hyacinthe et 1905, un collège à Victoriaville.* »

Tout ce travail est rendu possible grâce au nombre de plus en plus croissant de frères dénombré à 181 pour la province du Canada. Cette croissance du nombre de religieux s'explique aussi par l'interdiction des congrégations religieuses en France en 1904. Ne pouvant plus exercer leur apostolat, ils sont obligés de s'expatrier vers l'Espagne et l'Amérique. C'est à juste titre que le Frère Célestin Gnabri nous confie qu' « *en 1904, les lois françaises interdisant les congrégations religieuses forcent le départ de plusieurs membres de la communauté et plus de 40 d'entre eux s'installent au Canada en 1906.* » Ce nombre important de frère au Canada conduit à la division de la province en deux en 1912 pour donner « *la province d'Arthabaska et celle de Montréal* », selon le Frère Yvon Blais lors de nos échanges. Devenue la province la plus importante en terme d'effectif et en activité à cette époque, le Canada s'oriente vers de nouvelles terres particulièrement en Afrique.

En 1928, les Frères du Sacré-Cœur du Québec se lancent dans les missions, alors que des religieux sont envoyés à Madagascar. De nombreuses fondations voient le jour par la suite, notamment au Soudan (1929), en Afrique du Sud (1937), en Haïti (1943) et au Brésil (1945).

1-2- Le contexte de l'arrivée des Frères du Sacré- Cœur en Côte d'Ivoire.

L'arrivée des Frères du Sacré-Cœur en Côte d'Ivoire coïncide avec le projet de colonisation du territoire par la France.

En effet, pendant la période de conquête, dans le souci de contrôler effectivement le territoire Ivoirien et ses populations, l'administration a jugé opportun de mettre en place l'école. Cela est la conviction partagée par Paul Désalmand (1983, p.107) qui soutient que la mise en place de l'école dans la colonie de Côte d'Ivoire répond à la nécessité de « *répandre la langue et l'influence de la France* ». C'est la raison pour laquelle, l'administration coloniale de la Côte d'Ivoire sollicite les Pères de la Société des Missions Africaines. Le 11 janvier 1895, Louis Gustave Binger, adresse une lettre à Augustin Planque, Supérieur Général des Missions Africaines de Lyon faisant foi à une invitation à l'effet de l'ouverture d'écoles dans la Colonie. Le choix des Pères SMA répond au fait que la Côte d'Ivoire fait partie de la juridiction de ladite congrégation. En effet, Jean-Michel Vasquez (2008 ; p.64) nous instruit sur la stratégie d'évangélisation mis en place par la hiérarchie de l'Eglise catholique romaine « *selon le système de la commission ou -jus commissionis- le Saint-Siège confie un champ d'apostolat précis à une congrégation missionnaire qui doit l'évangéliser en totalité.* » Ainsi, les Pères Blancs occupent une bonne partie de l'Afrique occidentale notamment la Haute Volta, la Gold Coast, le Soudan et le Libéria. On les retrouve également en Afrique centrale et orientale au Rwanda-Urundi, au Congo, au Malawi, en Tanzanie, en Rhodésie, en Ouganda et au Mozambique. Les Spiritains ont la charge de l'Afrique orientale, du Sénégal et la Guinée. La S.M.A⁴ au Dahomey, en Côte d'Ivoire, en Gold Coast, au Nigeria, au Libéria.

Arrivée en Côte d'Ivoire, le 28 octobre 1895, les Pères Homard et Bonhomme se voient confier la direction de l'école publique de Grand-Bassam. En 1896, les missionnaires commencent la construction de plusieurs écoles primaires privées catholique à Memni, à Moossou, Dabou. C'est avec joie que ces missionnaires poursuivent l'ouverture des écoles car pour eux : « *Le véritable avenir de la Côte d'Ivoire chrétienne est dans les*

⁴ La Société des missions africaines (SMA) naît ainsi à Lyon le 8 décembre 1856. Le premier territoire confié à la jeune société est le vicariat apostolique de Sierra Leone. Six confrères se trouvent réunis à Freetown en mai 1859.

écoles. » (Ernest Gnagoran Yao Bi, 2009, p.21). Jusqu'en 1955, la préoccupation des missionnaires en matière d'éducation était focalisée sur l'enseignement primaire.

Le principal objectif est d'enseigner les rudiments de la langue française mais surtout enseigner la catéchèse et la formation des catéchistes qui servent comme interprètes. Cette conviction est d'ailleurs mise en évidence dans l'intervention de Monseigneur Boivin lors de la rencontre qu'il organise au sujet des écoles catholiques du 24 au 25 août 1954 : « *La principale fonction de nos écoles est de dispenser l'instruction religieuse aux élèves* » affirme Pierre Trichet (1996, p.87).

Cette perception de la mission assignée à l'école évolue après l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique en 1955. Les titulaires des lieux étant tous des SMA, arrivent à la conclusion que l'enseignement est le moyen le plus sûr pour développer et pérenniser leurs œuvres. Ernest Gnagoran Yao-Bi (2009 : p.86) perçoit cette importance lorsqu'il écrit : « *les évêques (...) gardent la conviction que l'enseignement est nécessaire pour l'apostolat et la formation d'une élite locale appelée pour assurer la relève.* »

Cependant, la mise en place de ces établissements pose des difficultés à la hiérarchie catholique de Côte d'Ivoire qui doit trouver les ressources humaines pour leur fonctionnement. Comme solution, les évêques décident de faire appel à d'autres congrégations dont le charisme est l'enseignement. C'est la raison pour laquelle Ernest Gnagoran Yao-Bi affirme qu'ils font « *appel à des congrégations autres que la leur, auxquelles ils confient l'enseignement secondaire.* »

Plusieurs congrégations⁵ arrivent ainsi en renfort pour relever le défi dont les frères du Sacré-Cœur. La toute première localité à les recevoir est la ville de Daloa. Ainsi cette zone marque le début de la mission de cette congrégation religieuse en terre ivoirienne dès 1957. Aussitôt, Elle s'organise pour étendre ses œuvres au reste du pays.

2- L'installation des Frères du Sacré-Cœur en Côte d'Ivoire et la prise en charge de la formation éducative des jeunes.

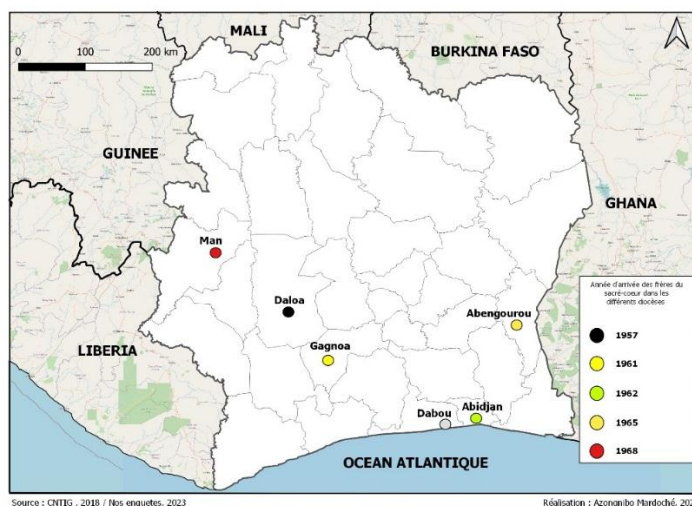
La mission des Frères du Sacré-Cœur en Côte s'inscrit dans la droite ligne d'obéissance de leur Père fondateur André Coindre celle d'étendre partout ses œuvres tout en assurant une éducation de qualité aux jeunes.

2-1- L'installation des Frères du Sacré-Cœur sur le territoire ivoirien.

L'installation de cet ordre religieux dans les différents diocèses ivoiriens s'est faite de manière progressive selon la sollicitation des titulaires lieux.

Les véritables mobiles de la sollicitation de ces religieux par la hiérarchie de l'Eglise catholique de Côte d'Ivoire sont de trouver les ressources humaines nécessaires au lancement l'enseignement du secondaire dans le Pays. C'est d'ailleurs ce qu'affirme Pierre Trichet (Côte d'Ivoire : les premiers pas d'une Eglise. Tome, partie A) parlant des religieux: « *l'Idée de faire appel à eux pour lancer des Collèges Catholiques était dans l'air du temps.* » En réalité les Frères du Sacré-Cœur grâce à leurs actions éducatives de qualité exceptionnelle en France et au Canada, sont attirés par Monseigneur Pierre Rouanet nommé première évêque du diocèse de Daloa le 4 juillet 1956. La carte ci-après montre leur arrivée dans ce diocèse puis leur propagation en Côte d'Ivoire.

Carte n° 1: L'installation progressive des Frères du Sacré-Cœur en Côte d'Ivoire



A partir du diocèse de Daloa, les Frères du Sacré-Cœur étendent leurs œuvres au reste du pays. Deux provinces sont à l'actif de cette expansion. La première, est venue du Canada principalement de Montréal dès 1957, puis la deuxième, d'origine Française, a transité par la Guinée Conakry pour s'installer à Gagnoa en 1961.

⁵ En plus des Frères du Sacré-Cœur il y avait les Marianistes, les Assomptionnistes.

En effet, préoccupé par une formation de qualité et d'un meilleur encadrement des élèves du collège Catholique de Daloa, il sollicite Frère Pierre Fontanier, provincial des Frères du Sacré-Cœur à Lyon pour une éventuelle prise en main dudit établissement. Après une visite de collège en juin 1955, il accepte la proposition du titulaire des lieux tout en lui conseillant les Frères de la Province de Canada qui ont une forte communauté du fait nombre important de Frères disponibles pour la mission. Ainsi la volonté de l'ordinaire du diocèse de Daloa trouve satisfaction avec l'arrivée des trois premiers Frères Canadiens : Roger Fortier (levis), Fernand Pigeon (Leo-Marie) et Hervé Provencher (Louis Albert)⁶. A leur arrivée, il leur est confié la gestion de premier cycle tout en collaborant avec des prêtres qui avaient la charge du second cycle. L'intensité du travail et la détermination à répondre favorablement à la mission qui leur est confiée, demande le renforcement de l'équipe précurseur. Ainsi dès 1962, les Frères Bertrand Cloutier, Jean-Paul Longpré et Albert Caisse, les rejoignent⁷.

Charles Assandé, (2005, p.95) affirme qu'avec ce bon nombre, les premiers Frères du Sacré-Cœur à fouler le sol ivoirien, se montrent encore efficaces et prêts à remplir pleinement la tâche. Selon cet auteur, c'est avec satisfaction et beaucoup d'assurance que Monseigneur Rouanet leur confie la gestion de tout le collège de Daloa.

Le succès de leurs œuvres éducatives dans ce grand collège fait écho partout dans le pays, si bien qu'ils font l'objet de sollicitation par d'autres diocèses.

Déjà en 1962, ils étaient sollicités par le diocèse de Gagnoa où le Collège Saint Jean ouvre ses portes grâce au Frère Vincent Pichon⁸. Dans cette localité, les Frères développent plusieurs œuvres⁹ qui contribuent au rayonnement de leur congrégation perceptible par le nombre important de jeunes de la région au sein de la congrégation¹⁰.

En 1963, c'est le tour du d'Archidiocèse d'Abidjan de se montrer fort intéressé par les services des disciples d'André Coindre. Ils sont donc invités au cœur du siège épiscopal pour y exercer leur charisme. Là, ils assurent de très hautes responsabilités dans l'enseignement catholique diocésain. Les Frères Fernand, Paul Lefebvre et Aimé Bernard sont respectivement nommés à la direction de l'Institut Sacré-Cœur d'Adjamé (ISCA)¹¹, de l'école primaire Saint Michel d'Adjamé et celle de Christ-Roi de Dabou. Monseigneur Bernard Yago, Archevêque d'Abidjan affiche sa confiance complète dans le domaine de l'éducation à cet ordre religieux. Pour preuve, il n'hésite pas à nommer le Frère Bertrand Cloutier la tête de l'enseignement diocésain d'Abidjan¹². La volonté du premier évêque Ivoirien de confier l'enseignement aux religieux relève selon Frédéric Grah Mel (1998, p. 177) du fait qu'« *il avait le souci de ne pas voir le niveau s'affaiblir après l'arrivée du clergé noir à la tête de l'école Ivoirienne.* » C'est la raison qui l'amène à conclure que : « *pour cela, il fallait une continuité : il était donc urgent de trouver un institut religieux.* » De tout son règne à la tête de l'Eglise d'Abidjan, il a laissé la charge à différents ordres religieux pour la gestion de l'enseignement Catholique notamment les Assomptionnistes, Marianistes, les Sœurs Notre Dame des Apôtres et la congrégation des Sœurs Notre Dame de la Paix¹³.

Les Frères du Sacré-Cœur ayant évalué l'ampleur du travail qui les attend et dans l'espoir d'en assurer la pérennité, ils se résolvent à garantir la relève. Pour ce faire, la congrégation ouvre un juvénat à Dabou. Le but visé est le recrutement des jeunes à même d'appartenir à la congrégation si le désir se fait sentir. Le Frère Albert Caisse est chargé à cet effet d'ouvrir ce centre et de veiller sur les stagiaires dès 1968. En réalité cela est une pratique bien connue chez les Sacré-Cœur. C'est d'ailleurs ce qui a fallu l'expansion de leurs œuvres au Canada et qui leur a permis d'envoyer des missionnaires en Afrique et surtout en Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, dans la continuité de leur mission, celle de répondre aux sollicitations là où besoin se fait senti, c'est avec joie qu'ils continuent de répondre favorablement à l'invitation de nouveaux diocèse du pays.

Monseigneur Eugène Abissa¹⁴ nouvellement intronisé à la tête du jeune d'Abengourou crée le 14 septembre 1963 souhaite une formation de qualité pour ses jeunes et ce avec l'aide des religieux.

En effet ayant observé le travail fort remarquable de cette congrégation religieuse dans les diocèses frères de Daloa et d'Abidjan, le premier évêque d'Abengourou exprime sa volonté de leur emboîter le pas. Lorsqu'il décide

⁶ Entretien avec le Père Yvon Blais.

⁷ Idem

⁸ Entretien avec le Frères Célestin Gnabri

⁹ A Gagnoa, les Frères construisent un juvénat dans le quartier de Barouhio, un internat et centre pour handicapé dénommé « la maison arc-en-ciel ».

¹⁰ La plupart des Frères du Sacré-Cœur de Côte d'Ivoire sont originaires de Gagnoa. Entretien avec le Frère Célestin Gnabri.

¹¹ L'Institut Sacré-Cœur d'Adjamé, est le premier établissement secondaire créé par Monseigneur Bernard Yago en 1963. Les deux autres sont le Collège Saint Jean Bosco de Treichville en 1966 et le collège Notre Dame de la Paix d'Abadjin Kouté en 1971.

¹² Entretien avec le Frère Yvon Blais

¹³ Idem.

¹⁴ Monseigneur Eugène Abissa Kwaku est intronisé à la tête du diocèse d'Abengourou en janvier 1964.

de créer le deuxième¹⁵ collège catholique de son diocèse, pour sa gestion, il introduit une demande auprès de la maison générale des Frères à Rome lors de sa participation au Concile Vatican II. (Laurent Yapi, 1979, p.40).

Selon John Kouassi, (2018, p.47), l'ordre religieux répond favorablement à l'invitation et les Frères Giles Lafontaine, Claude Paradis et Réginald Laberge sont envoyés à Abengourou en 1965. Aussitôt, les trois pionniers à Abengourou se mettent à la tâche. Les Frères Giles la fontaine et Réginald Laberge se consacrent aux collégiens quand Claude Paris s'occupe des écoliers de la mission garçon de la Cathédrale Saint Thérèse. S'inscrivant dans la droite du Père évêque, celle de former des jeunes capables d'amorcer le développement du diocèse, les Frères mettent tout en place pour réunir les conditions pour un meilleur encadrement des apprenants. Pour ce faire ils commencent et achève la construction du collège Catholique nommé Kirmann en souvenir du premier prêtre missionnaire de la localité. Un foyer catholique est construit pour accueillir certains des élèves qui éprouvent des difficultés de logement. A Abengourou, les Frères parviennent à offrir une formation de qualité aux jeunes au point où le collège Catholique Kirmann est une référence régional eu égard aux bons résultats aux différents examens scolaires.

Enfin le dernier diocèse à demander les services des Frères est le celui de Man. Dès sa création de ce diocèse en 1968 (Ernest Gnagoran Yao Bi, 2009, p.100), le nouvel évêque décide de s'inscrire dans la mouvance des œuvres éducatives de ses aînés dans l'épiscopat. Ce qui l'amène à ouvrir un collège catholique, dont la gestion est confiée aux Frères du Sacré-Cœur l'année suivante¹⁶. Le rayonnement de la mission de la congrégation religieuse créée par André Coindre dans le Diocèse de Man aboutit à la mise en place dès 1986 d'un scolasticat¹⁷. La création de ce centre destiné à achever la formation intellectuelle et religieuse des futurs Frères, montre bien que ces religieux sont parvenus à attirer vers eux des jeunes acquis à leur cause. Et ceux-ci sont prêts à poursuivre l'œuvre évangélisatrice à travers la formation spirituelle et intellectuelle des jeunes.

Somme toute, les disciplines d'André Coindre, arrivée en Côte d'Ivoire en 1957 dans le diocèse de Daloa, par la qualité du travail accompli pour l'Eglise en Côte d'Ivoire parviennent à étendre leurs œuvres à d'autres diocèses du pays. Cela est le signe manifeste du travail de qualité exceptionnelle réalisée par les Frères du Sacré-Cœur en Côte d'Ivoire. Comment procèdent-ils pour y parvenir ?

2-2- La prise en charge de la formation éducative des jeunes Ivoiriens par les Frères du Sacré-Cœur.

Suivant leur charisme, celui de l'éducation des jeunes, les frères du Sacré-Cœur s'efforcent à tout mettre en œuvre pour les aider à s'accomplir au niveau intellectuel et spirituel.

En effet, sur le plan intellectuel, les frères dispensent des cours dans différentes disciplines en fonction de leurs parcours universitaires. En fait, après leur formation au noviciat puis au scolasticat, les jeunes ayant fait leurs vœux¹⁸, deviennent pour toujours des religieux appelés¹⁹Frères. Pour assumer pleinement leur mission au sein de la congrégation, la possibilité leur est offerte de poursuivre les études supérieures en vue de leur spécialisation dans l'une des disciplines enseignées. Ainsi, bon nombre de frères sont diplômés de différentes Universités à travers le monde. C'est le cas des frères Gnabri célestin, Oré Athanase et Dazirignon Désiré qui ont respectivement obtenu des diplômes en Anglais, en Français et en Mathématiques²⁰. Avec ces différentes qualifications les Frères sont outillés à dispenser des cours dans les matières exigées par le programme éducatif de Côte d'Ivoire.

Cependant, il convient de mentionner qu'en raison de leur nombre insuffisant, ils associent des laïcs à leurs œuvres. Ceux-ci pour la plupart sont des enseignants soit recrutés par la direction nationale de l'enseignement Catholique soit recrutés en cas de nécessité, directement par la direction de certains établissements²¹. Ces enseignants ont la qualification nécessaire car, il leur est exigé l'autorisation d'enseigner, délivrée par le Ministère de l'Education Nationale et l'Alphabétisation de Côte d'Ivoire²².

Sous la houlette d'un Frère directeur,²³ dans une parfaite collaboration, religieux et laïcs s'appliquent à transmettre aux apprenants le savoir recommandé par le gouvernement selon ses priorités. Les élèves sont régulièrement soumis aux évaluations écrites à travers des interrogations et devoirs surveillés comme l'attestent les propos du directeur des études du Collège Kirmann : « *Dès la rentrée des classes, nous nous attelons à programmer et à communiquer aux enseignants, aux parents et aux élèves, les devoirs dans toutes les matières*

¹⁵ Le collège catholique d'Abengourou est construit après le collège des jeunes d'Agnibilékrou.

¹⁶ Entretien avec le Frère Guizo servais.

¹⁷ Un scolasticat est une maison où les jeunes religieux, après leur noviciat, achèvent leurs études.

¹⁸ Pour consacrer totalement leur vie à Dieu, les religieux professent solennellement leur engagement en faisant des vœux, de pauvreté, obéissance et chasteté.

¹⁹ Entretien avec les Frères Célestin Gnabri, directeur du Collège Catholique Kirmann d'Abengourou.

²⁰ Idem.

²¹ Entretien avec le Père Ignace Kouamé, Secrétaire Diocésain de l'Enseignement Catholique d'Abengourou.

²² Idem

²³ Dans chaque communauté d'une localité, un Frère est choisi pour direction du collège dont ils ont la charge.

enseignées pour l'année en cours. »²⁴ Cette évaluation constante et effective est à l'origine des meilleurs résultats réalisés par les écoles dirigées par ces religieux. C'est d'ailleurs cette pratique qui justifiait l'intérêt porté à ces religieux dans le système éducatif au Canada selon les écrits de Le Bel, R. (1996, p.55) : « *En 1951, le curé Gérard Marchand fit une demande pressante afin d'obtenir des frères pour l'école de sa paroisse de Saint-Albert-le-Grand.* »

Cette sollicitation témoigne de la confiance accordée aux Frères dans l'encadrement et la formation des jeunes. En Côte d'Ivoire on peut avancer sans risque de se tromper que la congrégation des Frères du Sacré-Cœur accomplit un travail exceptionnel dans le système éducation-formation. Les parents de plus en plus satisfaits par leur méthode d'exceptionnement affluent en grand nombre chaque rentrée scolaires dans leurs différents établissements pour y inscrire leurs enfants, en témoignent les propos de Frères Bibeau : « *il a fallu recevoir l'un après l'autre les parents 570 élèves qui venaient inscrire leurs enfants* », affirme Frédéric Grah Mel (1998, p.178).

Selon leur méthodologie, les Frères du Sacré-Cœur accordent une place de choix à la rigueur et à la discipline. En effet, dans l'objectif de former de bons citoyens pour demain, Ils amènent les élèves à être obéissants à travers le respect scrupuleux du règlement intérieur de l'école. Ils remplacent ainsi leurs parents à l'intérieur de l'établissement²⁵. Loin d'eux le désir de les sanctionner, ils aident au contraire ces jeunes à avoir des valeurs qui permettront leur épanouissement au sein de la société.

A la formation intellectuelle, les Frères ajoutent une dose spirituelle telle que recommandée par la conférence épiscopale de Côte d'Ivoire : « *par sa vision de l'homme et avec les ressources spirituelles dont elle dispose pour accomplir son œuvre de salut l'Eglise propose une éducation qui complète, enrichit et transforme la simple éducation humaine.* » (Frédéric Grah Mel, 1998, p.175).

Ici, il s'agit d'une éducation qui transcende l'intellect pour embrasser l'être dans sa totalité.

C'est la raison pour laquelle les Frères enseignent aussi la catéchèse, font participer les jeunes aux groupes et mouvements d'action catholique notamment la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC). Par ces pratiques, ces religieux aident les jeunes à rencontrer le Seigneur tout en se faisant un avec les autres. Il s'agit de développer en eux des valeurs de socialisation basées sur la crainte et l'amour de Dieu. De cette manière, ils participent à la constitution d'une élite service de l'Eglise et de la société de demain.

Née en France, la congrégation des Frères du Sacré-Cœur, se déporte en sur le continent Américain au Canada où elle rayonne grâce à ses œuvres dans le domaine éducative. Delà, elle scrute de nouveaux horizons à travers le reste du monde pour se retrouver en de nouvelles terres de missions comme la Côte d'Ivoire. Arrivés à Daloa en 1957, les Frères se mettent au service de l'enseignement Catholique de Côte d'Ivoire. A partir de ce diocèse, ils étendent leurs actions sur le reste du territoire Ivoirien formant et aidant les jeunes à préparer avec sérénité leur avenir à travers les différents établissements dont ils ont la charge. Avec joie et surtout détermination, ils répondent favorablement à tout appel qui leur est adressé pour obéir à la recommandation de leur Père fondateur.

Source orale

Entretiens réalisés avec :

- Frère Célestin Gnabri, Directeur du Collège Catholique Kirmann d'Abengourou.
- Frère Yvon Blais, ancien directeur du Collège Catholique Kirmann d'Abengourou 1977-1981
- Frère Guisso Servais économiste du Collège Catholique Kirmann d'Abengourou
- Pères Ignace Kouamé, Secrétaire Diocésain de l'Enseignement Catholique d'Abengourou.

Bibliographie

- [1]. BAUMONT J. C. (1984), «La renaissance de l'idée missionnaire en France au début du XIXe siècle» in Les Réveils missionnaires en France du Moyen-Âge à nos jours (XIIe- XXe siècles), Paris, Beauchesne, 1984, Actes du colloque de Lyon 1980, Paris, Beauchesne.
- [2]. DESALMAND Paul, *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire Tome 1*, Abidjan, CEDA, 1983p.107
- [3]. ÉTHIER Jean-Claude (2009), *Les Frères du Sacré-Cœur leur apostolat au Canada 1900-2004*, Frères du Sacré-Cœur, Victoriaville.
- [4]. GRAH Mel Frédéric (1998) Bernard Yago, le cardinal inattendu, Presses des Universités de Côte d'Ivoire.
- [5]. LAUNAY Marcel (2008). Stratégie missionnaire et obstacles à l'évangélisation pendant le grand siècle missionnaire (XIXe siècle). *Histoire et missions chrétiennes*, 7, 59-77. <https://doi.org/10.3917/hmc.007.0059>
- [6]. ROMULUS Le Bel, (1996). Une œuvre d'éducation : les frères du Sacré-Cœur, Cap-aux-Diamants
- [7]. SALVAING Bernard. « Missions chrétiennes, christianisme et pouvoirs en Afrique noire de la fin du XVIIIe siècle aux années 1960 » : permanences et. In: Outre-mer, tome 93, n°350-351, 1er semestre 2006. Sites et moments de mémoire, sous la direction de Robert Aldrich. pp. 295-333.
- [8]. VASQUEZ Jean-Michel (2008), « Pour une approche spatiale de la mission », <https://doi.org/10.4000/chretienssocietes.1362>

²⁴ Entretien avec le Frère Gnabri Célestin.

²⁵ Entretien avec le Frère Guisso Servais, économiste du Collège Kirmann d'Abengourou.